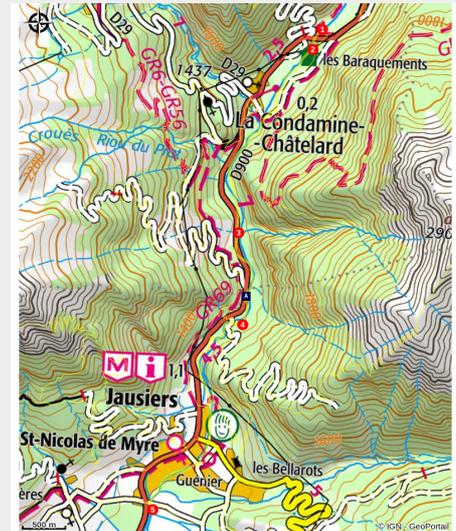


Parcours d'eau vive La Condamine - Jausiers

Ubaye - Serre-Ponçon



Canoë kayak en Haute-Ubaye au pied du Fort de Tournoux (Eric Parietti - Alligator rafting)



Le parcours d'eau vive de la Condamine-Châtelard au pied du Fort de Tournoux jusqu'au Pont de Barnuquel à Jausiers est l'un des plus accessibles. Il peut être navigué dès le printemps, selon le niveau d'eau, contrairement aux parcours en aval de Barcelonnette et dans le bas de la vallée où le débit est plus important en cette saison.

L'Ubaye est une rivière alpine avec une pente régulière et peu de zones calmes.

Ce joli parcours d'initiation ou d'échauffement avant le bas de la vallée est proche de la route pour permettre d'éventuels repérages, sans que celle-ci soit gênante.

Au fil de l'eau

1. Embarquement et mise à l'eau en rive Droite à l'amont du pont de la RD 900.
2. Echauffement sur gravières jusqu'à la passerelle, puis succession de rapides entrecoupés de zones plus calmes jusqu'à Jausiers.
3. Le plus beau rapide est celui dit "des Parisiens", ligne droite visible de la route avec quelques rouleaux respectables par hautes eaux.
4. A l'arrivée au Pas de Grégoire, de beaux rapides en courbes, également visibles de la route, débutent avant le pont. La suite est facile et la traversée de Jausiers plus tranquille.
5. Débarquement en aval de Jausiers après le dernier pont (le pont de Barnuquel), situé en face de l'hôtel restaurant le Sans Souci. Sortir juste après le pont en rive Gauche.

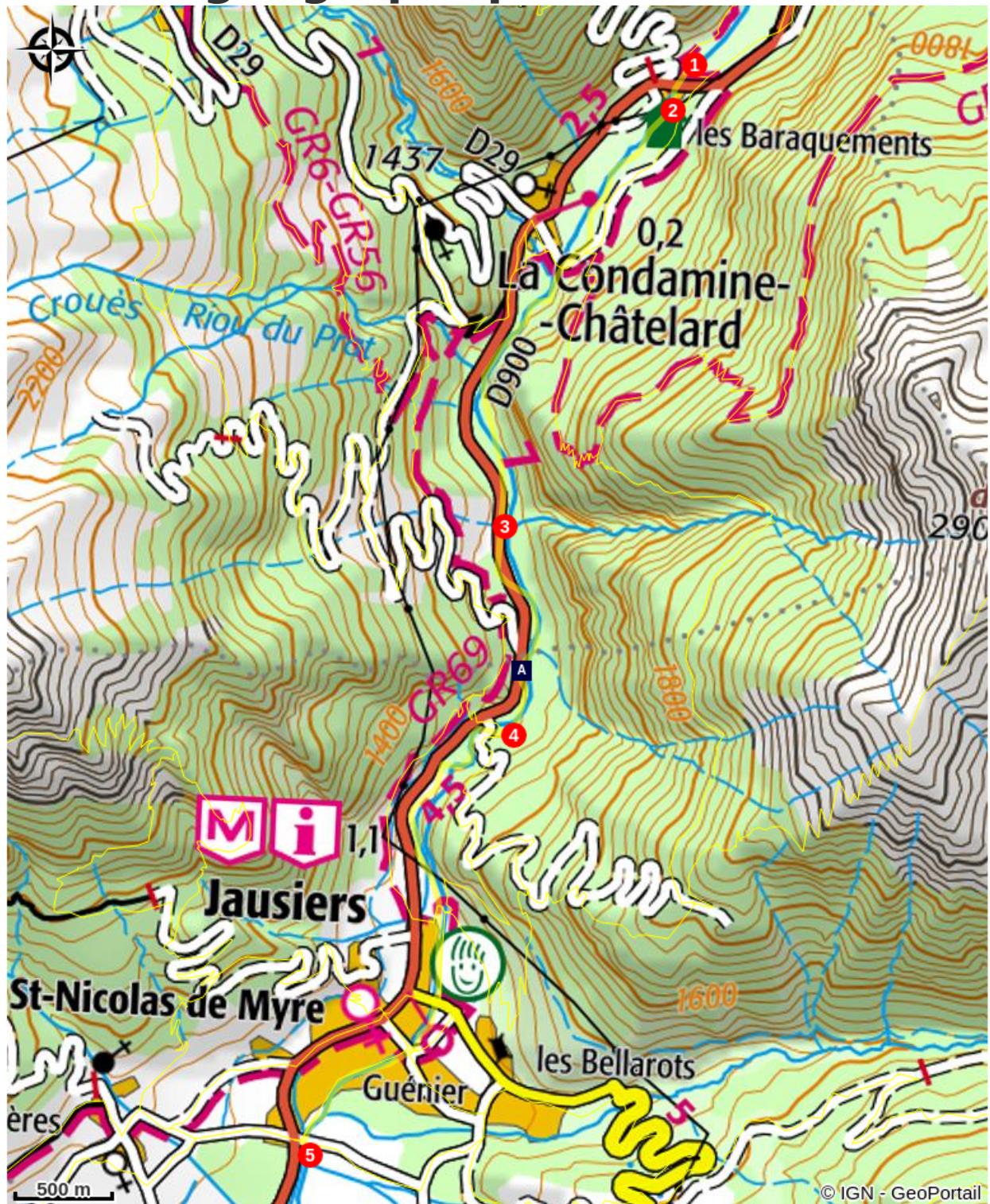
Informations pratiques

Pratique : Canoë-kayak

Durée : 1 h

Classe : III - Difficile

Situation géographique



 Le chef lieu de la commune (A)

 Essaim de séismes de 2012-2015 (C)

 Essaims de séismes de La Condamine-Châtelard (B)

 Essaim de séismes de 2003-2004 (D)

Toutes les informations pratiques

Recommandations

Équipement et connaissances techniques de sécurité et de navigation indispensables pour ce parcours en constante mutation selon les crues régulières et violentes de l'Ubaye.

Attention en hautes eaux, lors des repérages, ce que l'on voit de la route est trompeur (facilement sous-estimé).

Équipement

Stationnement, aire de retournement et signalétique décrivant les difficultés du parcours et les conseils pratiques au départ sur l'aire d'embarquement du Fort de Tournoux et à l'arrivée sur l'Aire de débarquement du Pont de Barnuquel.

Toilettes sèches accessibles, aire de pique-nique et aire de jeux sur l'esplanade du Fort de Tournoux au départ du parcours.

L'été sur l'esplanade du Fort de Tournoux : chalet d'accueil et d'information touristique avec visites des forts et départs de randonnée, cyclo et VTT. Navette bus inter-vallée.

Accessibilité

Logistique:

Aire d'embarquement de l'Esplanade du Fort de Tournoux.

Départ : stationnement sur le parking aménagé de l'esplanade du Fort de Tournoux. En remontant la vallée par la D900, à 800 m en amont de la Condamine Châtelard, prendre à gauche avant le pont.

Aire de retournement à proximité de la mise à l'eau au fond de l'esplanade. Attention espace partagé avec piétons et VTT du parking à l'aire de retournement. Rouler au pas. Possibilité de stationnement en long pour véhicule avec remorque sur le parking de l'esplanade.

Pour le débarquement en aval de Jausiers : après le dernier pont, **le pont de Barnuquel**, situé en face de l'hôtel restaurant le Sans Souci et sortir en rive gauche. Stationnement possible en rive gauche du pont pour permettre les navettes.

Sur votre chemin...



Le chef lieu de la commune (A)

A l'origine, La Condamine était un simple hameau du village de Châtelard, situé plus en hauteur. Lors de la Révolution, la commune de Châtelard fut créée, dont dépendait La Condamine. Puis au XIXe siècle, La Condamine prospéra tandis que Châtelard perdait de l'importance. En 1850, le siège de la commune fut transféré de Châtelard à la Condamine, et la commune prit le nom de La Condamine-Châtelard.

Crédit photo : ©AD04-Grégory Rohart



Essaims de séismes de La Condamine-Châtelard (B)

Plus que par des séismes classiques du type "choc principal + répliques" qui surviennent cependant de temps à autre, la vallée de l'Ubaye est caractérisée par une sismicité en essaims. C'est en particulier le cas dans sa partie haute (Barcelonnette et au-delà) où les essaims sont très fréquents et où est apparue au début du XXIe siècle à La Condamine-Châtelard une activité tout à fait exceptionnelle : un premier essaim (2003-2004) a été pris en relais par un second (2012-2014), lui-même initié par un séisme de magnitude 4,3 en février 2012, puis réactivé (2014-2015) par un second séisme de magnitude 4,8 en avril 2014.

Crédit photo : ©AD04-Grégory Rohart



Essaim de séismes de 2012-2015 (C)

L'essaim de 2003-2004 était devenu complètement inactif lorsque, 8 ans plus tard, un séisme de magnitude 4,3 s'est produit le 26 février 2012 à quelques kilomètres de distance au nord-ouest. Ce séisme, suivi de répliques pendant les premières 24 heures, a activé un autre essaim, lui aussi d'orientation NW-SE, mais décalé par rapport au précédent. Le nouvel essaim s'est lentement développé : il atteignait deux ans plus tard, une longueur totale de 6 km lorsque, le 7 avril 2014, un nouveau séisme de magnitude 4,8 s'est produit, avec un épïcêtre au même endroit qu'en 2012, mais un foyer situé 1 km plus en profondeur. La réactivation de la totalité de l'essaim 2012-2014 a été immédiate. Dans les mois qui ont suivi, l'alignement s'est encore prolongé sur ses deux extrémités pour atteindre, en juillet 2015, une longueur totale de 11 km.

Crédit photo : ©AD04-Grégory Rohart



Essaim de séismes de 2003-2004 (D)

L'essaim de 2003-2004 est le plus prolifique jamais observé en France. Bien que la vallée de l'Ubaye soit l'une des zones les plus sismiques des Alpes françaises, dans un secteur de 270 km² centré sur La Condamine-Châtelard ne se produisent habituellement chaque année que quelques séismes de faible magnitude. En deux ans, on en observera plus de 16 000.

- de janvier à avril 2003, la crise reste modérée (en moyenne 8 séismes détectés quotidiennement, avec la plus forte secousse, de magnitude 2,3, le 14 mars) ;
- en mai-juin, les magnitudes ne dépassent pas 1,5, ce qui pourrait faire croire que l'activité est en train de décroître et que la crise est en voie d'extinction ; en réalité, de nombreux séismes continuent à être détectés (24 par jour en moyenne) ;
- le 21 juin et jusqu'au 5 octobre, l'activité reprend sur un rythme soutenu (80 séismes par jour en moyenne, avec un pic à 361 séismes le 23 juin, un autre pic à 285 séismes le 3 octobre) ; 9 séismes dépassent la magnitude 2, avec un maximum le 27 juillet (magnitude 2,4) ;
- du 6 au 30 octobre, la sismicité est caractérisée par des magnitudes atteignant 2,7 à trois reprises, alors même que le nombre de séismes décomptés commence à décroître (47 par jour en moyenne) ;
- à partir de novembre 2003 et sur toute l'année 2004, l'activité décroît très nettement, avec cependant quelques reprises (au total sur cette période, seulement 8 séismes de magnitude supérieure à 2).

L'essaim s'étire sur 9 km de long, dans une direction NW-SE en travers de la vallée. La zone de rupture, presque verticale, se situe entre 3 et 8 km de profondeur. L'activité a débuté en un endroit bien précis à l'aplomb de La Condamine-Châtelard, et s'est ensuite diffusée en périphérie pour se concentrer à l'extrémité sud-est de l'essaim où ont été localisés les 3 séismes de magnitude 2,7 d'octobre 2003.

Crédit photo : ©AD04-Grégory Rohart